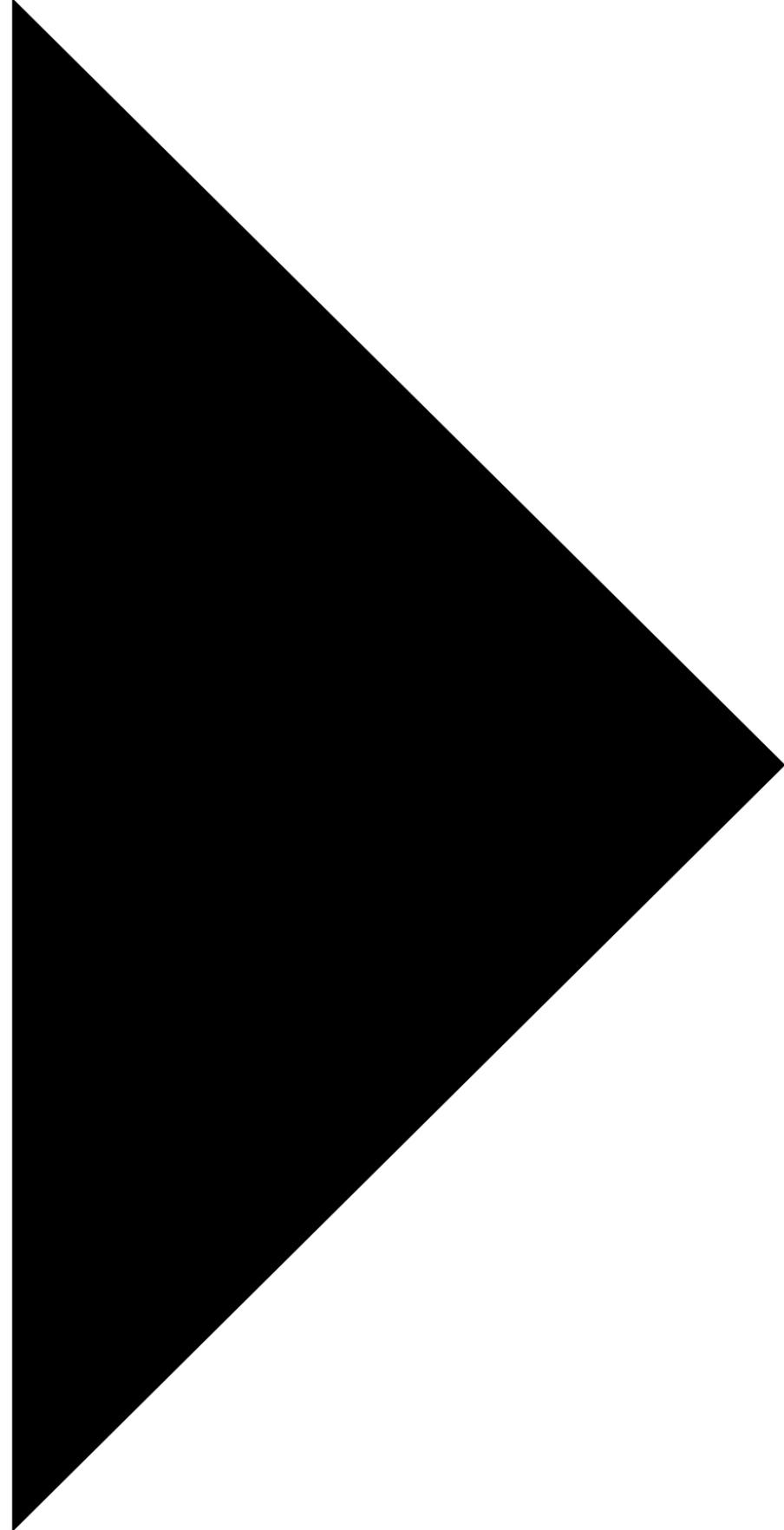


amrt

metro



## 8 — LIGNE A

- 10 — Station BELLECOUR  
*Le Soleil*, IVAN AVOSCAN
- 14 — Station HÔTEL DE VILLE  
*La Danse*, JOSEF CIESLA
- 18 — Station HÔTEL DE VILLE  
*Les Robots*, ALAIN DETTINGER
- 22 — Station CHARPENNES  
*Le Signal*, ALAIN LOVATO
- 26 — Station GRATTE-CIEL  
*Les Binettes*, ARMAND AVRIL

## 30 — LIGNE B

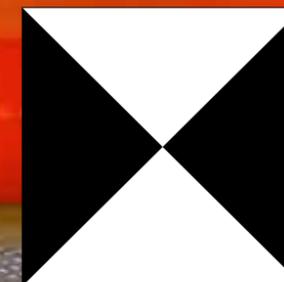
- 32 — Station GARE PART-DIEU  
*Mosaïque*, JEAN PITON
- 36 — Station PLACE GUICHARD  
*Vitraux*, RENÉ-MARIA BURLET
- 40 — Station SAXE GAMBETTA  
*Sculpture en acier*, JACQUES BOUGET
- 44 — Station PLACE JEAN JAURÈS  
*Rive de la planète, Rive de l'écrit*,  
PATRICK RAYNAUD
- 48 — Station DEBOURG  
*La Forêt souterraine*,  
BRUNO YVONNET
- 52 — Station STADE DE GERLAND  
*Le Roc-aux-Sorciers*,  
JEAN-LUC MOULÈNE

## 56 — LIGNE C

- 58 — Station HÉNON  
*Panneaux de mosaïque  
et fragments de fresques  
gallo-romaines*,  
CLAUDE COGNET

## 62 — LIGNE D

- 64 — Station GARE DE VAISE  
*Complément d'image*, VICTOR BOSCH
- 68 — Station VALMY  
*Installation*, JEAN-PHILIPPE AUBANEL
- 72 — Station VIEUX LYON  
*In Aeternum Renatus*, GEORMILLET
- 76 — Station GRANGE BLANCHE  
*Lyonéon*, NICOLAS SCHÖFFER
- 80 — Station PARILLY  
*Ciel polychrome*, PATRICE GIORDA





Lyonéon, 1988, tour lumière cybernétique, inox  
Nicolas SCHÖFFER, 1912-1992  
Station GRANGE BLANCHE, ligne D

## PRÉFACE

Le métro lyonnais dispose d'une grande collection d'œuvres d'art, installées au fil des stations, depuis son origine en 1976.

Ce patrimoine, quelque peu méconnu, a été négligé avec le temps. Nous avons souhaité l'inventorier entièrement, afin de mettre en valeur les œuvres les plus remarquables. Nous les avons entretenues, mises en lumière et les avons dotées d'une information signalétique appropriée afin que le public puisse les redécouvrir.

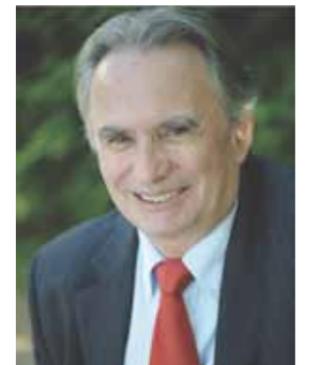
Comme l'écrit Orienne Privault dans son étude *L'art public dans le Grand Lyon, de l'après-guerre à nos jours*, menée pour l'Agence d'urbanisme pour le développement de l'agglomération lyonnaise : « *les œuvres du métro se posent [...] en précurseur de l'art contemporain à Lyon et impulsent un nouveau souffle à la ville. Cette première volonté d'exposer aux yeux de tous l'art contemporain sera suivie de près par de nombreux autres projets dans le but de développer cet art et de le faire sortir des musées.* »

Pour le SYTRAL, la dimension artistique dans le transport public répond à des objectifs concrets : offrir des moments d'émotion, de surprise ou de jeu, mais aussi orienter les voyageurs tout en rendant leur trajet agréable et enrichissant.

Nous sommes heureux de vous inviter à effectuer ce parcours, les yeux curieux et grands ouverts, à expérimenter ce voyage singulier et souterrain, rythmé par l'art contemporain.

**Bernard RIVALTA**

Président du SYTRAL



## UNE EXPÉRIENCE FONDATRICE

Longtemps en projet, longtemps ajournée, la création d'un métro à Lyon fait

l'objet d'une décision ferme dans les années soixante. Les premières études débutent en 1963 et les travaux commencent en 1973.

En 1978, les deux premières lignes seront inaugurées par Francisque Collomb, maire de Lyon, en présence du Président de la République Valéry Giscard d'Estaing et de son Premier ministre Raymond Barre.

Lors de cette inauguration, on découvre alors les œuvres qui ont été commandées pour être installées dans les principales stations.

Ce premier ensemble réunit des artistes de deux générations, l'une née dans les années 1910-1920, l'autre dans les années de l'immédiat après-guerre. Ce sont tous des artistes vivant et travaillant dans la région (à deux exceptions près, ce sera le cas pour l'ensemble des commandes passées jusqu'en 2000 à l'occasion des nouvelles créations ou extensions de lignes).

La plupart ont en commun d'être passés par l'École des beaux-arts de Lyon et certains d'entre eux y enseignent.

Ce sont deux générations qui précèdent immédiatement la grande mutation culturelle et artistique qui s'amorce dans la ville de Lyon et dans l'agglomération lyonnaise.

En effet, c'est à cette période que l'art contemporain, jusqu'alors défendu par quelques initiatives

personnelles — les galeries, revues et expositions de Marcel Michaud (1898-1958), ou le travail critique de René Deroudille (1911-1992) et de Jean-Jacques Lerrant (1922-2011) —, fait en un temps très court l'objet d'établissements institutionnels et de manifestations d'envergures : l'ELAC (Espace lyonnais d'art contemporain) a vu le jour au printemps 1976. Son premier directeur, Jean-Louis Maubant (1943-2010), fondera ensuite le Nouveau Musée en 1978.

Cette même année 1978 voit la création de la Maison de la danse — qui sera à l'origine de la Biennale de la danse, aujourd'hui mondialement reconnue —, la création du Symposium de sculptures (avec l'amorce d'un parc de sculptures dans les jardins de la Villa Gillet) et la création de la Fondation nationale de la photographie. En 1979 a lieu le premier Symposium international d'art-performance. En septembre 1982, le FRAC (Fonds régional d'art contemporain) Rhône-Alpes est créé. En 1983, la Ville recrute son premier conservateur pour l'art contemporain, Thierry Raspail. Suivront, en 1984, la création du Musée Saint-Pierre art contemporain — qui précède l'installation définitive du MAC à la Cité internationale — et l'Octobre des arts, préfiguration de la Biennale d'art contemporain.

Au regard de ces dates, on peut donc constater que l'initiative du SYTRAL (Syndicat mixte des transports pour le Rhône et l'agglomération lyonnaise) de commander des œuvres contemporaines pour ses stations de métro participe à cet élan.

Le choix des artistes est alors confié à l'ALCAL (Association des critiques d'art lyonnais), et fait l'objet d'une exposition intitulée « Transports en commun » qui se tient à l'ELAC du 24 avril au 4 juin 1978.

La sélection des artistes est conjoncturelle, liée aux dates de livraison des chantiers successifs du métro et reflète la réalité locale à ces dates. Cela peut expliquer l'éclectisme de l'ensemble, éclectisme qui, au demeurant, témoigne d'une belle vitalité dans la vie artistique locale. Quoi qu'il en soit, si l'on excepte les deux dernières étapes (2000 et 2007), ces réalisations donnent une image sans doute partielle, mais tout de même assez juste de la situation artistique lyonnaise autour des années quatre-vingt.

S'il n'y a pas à cette époque d'école lyonnaise, on peut cependant dégager quelques caractères communs : l'heure n'est ni à l'abstraction radicale, ni à la figuration plus ou moins réaliste. On reste plutôt dans une abstraction suggestive ou dans une figuration stylisée. Aucun de ces artistes ne s'apparente à l'art conceptuel des années 1960-1970. Les représentants de l'art sacré (histoire et culture lyonnaise obligent) y figurent en bonne place. La plupart de ces œuvres privilégient le travail du matériau. Plutôt que la fresque, la photographie ou la vidéo, on se fonde sur les valeurs sûres de la pierre, du métal ou du verre. On recourt aux pratiques traditionnelles du vitrail et de la mosaïque. On perçoit aussi un désir de faire écho aux aspects patrimoniaux de la ville et de mettre en valeur les savoir-faire propres à la région, comme c'est le cas avec les verreries de Saint-Just.

On peut enfin noter que, malgré les tendances qui envahissent le monde de l'art dès les années quatre-vingt et la place toujours plus grande occupée par la photographie et l'essor des médias, la part dévolue à l'image est encore très limitée. Alors que le recrutement s'ouvre à des artistes extérieurs à la région, on peut observer que les dernières réalisations marquent une évolution certaine. Progressivement, sous l'influence des pratiques de l'environnement et de l'installation, les œuvres vont gagner en ampleur et s'emparer de la totalité de l'espace concerné pour en modifier l'aspect et la perception par des jeux de lumière et des interventions architectoniques.

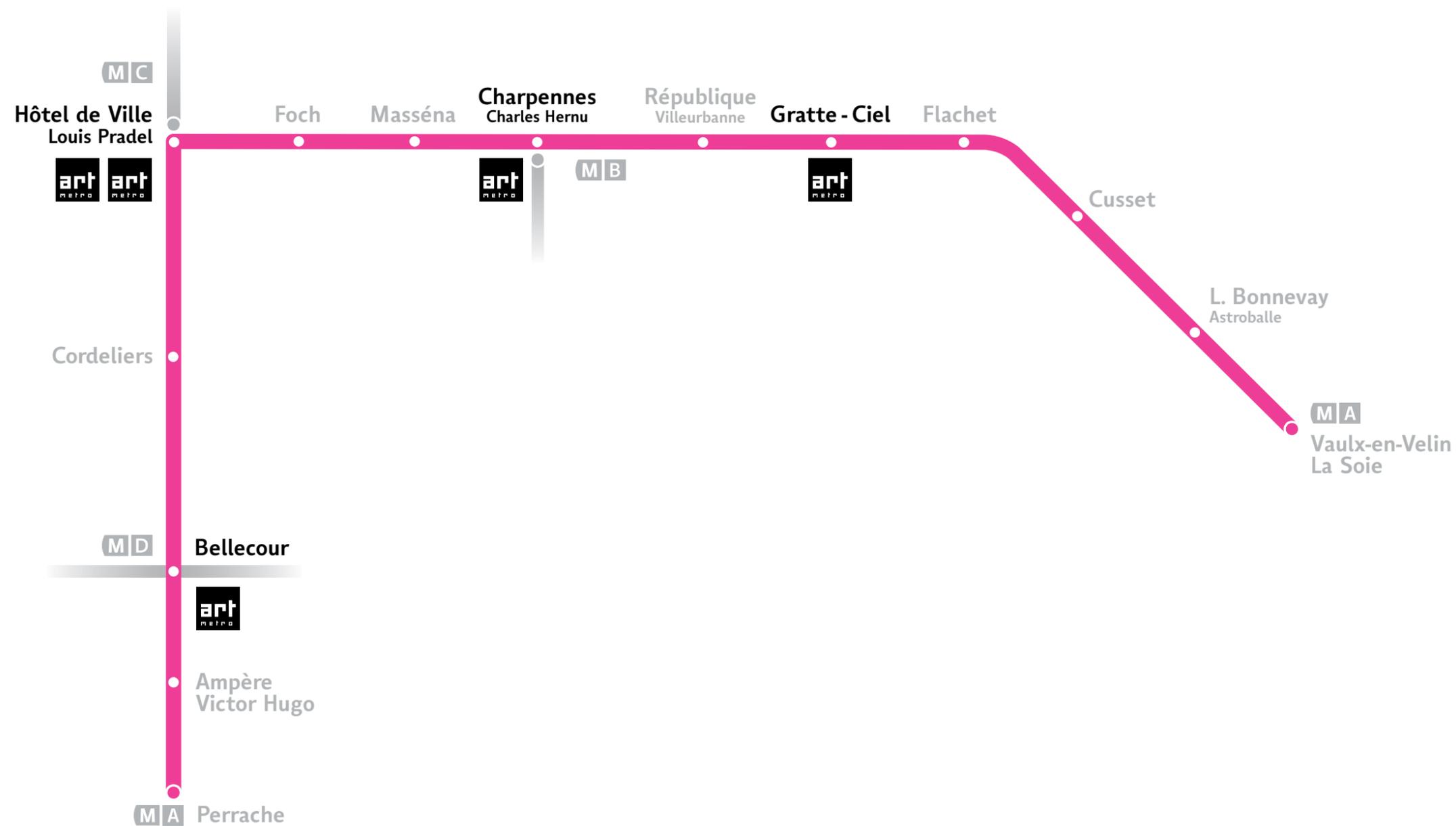
Si l'initiative du SYTRAL reste — à quelques exceptions près — dédiée aux artistes qui vivent et travaillent dans la ville ou dans la région, il n'en reste pas moins qu'en faisant entrer l'art dans des lieux dévolus aux usagers des transports, ses décideurs ont fait là œuvre de précurseurs. Cela a ouvert de nouvelles perspectives à la création, en dehors des commandes jusqu'alors pratiquées pour les places et jardins publics.

Les opérations qui suivront, en particulier avec les tandems architectes/plasticiens pour la réalisation des parcs de stationnement de Lyon Parc Auto et le vaste projet d'aménagement des Rives de Saône, en sont le témoignage le plus probant.

art metro

LIGNE  
**A**

**5**  
ŒUVRES





## Le Soleil

1978, sculpture  
en pierre de Bourgogne

**Ivan AVOSCAN**

1928 – 2012

Un disque de pierre – cette pierre de Bourgogne utilisée pour les églises romanes si chères au sculpteur – se dresse, soutenu par deux bras qui le relient aux murs de la station. Face à lui gravitent une poutre et cinq cylindres.

Saisissant la lumière naturelle, la teinte beige clair et la texture granuleuse de la matière adoucissent l'aspect géométrique de l'ensemble. L'évocation de la sphère est amenée selon une disposition en damier alternant des rectangles en saillie et des parties concaves avec des ouvertures circulaires : un dialogue entre intérieur et extérieur, ombre et lumière. L'axe légèrement oblique par rapport au mur apporte du rythme. *Le Soleil* d'Avoscan peut être lu comme une référence à la statue du Roi-Soleil qui chevauche – en surface – au centre de la place Bellecour. Elle se situe dans une petite agora qui semble propice au repos, au dialogue et à la contemplation, mais qui reste une utopie contrariée par la réalité des flux d'usagers du métro.

**M A**

STATION BELLECOUR

sortie Le Viste, place Bellecour, Lyon 2<sup>e</sup>

Né en 1928 en Bourgogne d'un père tailleur de pierres, Ivan Avoscan arrive en 1946 à Lyon, où il va suivre des cours du soir pour apprendre la technique du modelage. Il est admis un an plus tard à l'École des beaux-arts de Lyon. Après avoir remporté le Prix de Paris en 1950, il développe une passion pour la sculpture de Bourdelle et pour les récits de Giono. L'aventure parisienne terminée, l'artiste rompt avec le figuratif pour s'engager dans l'abstraction, l'œuvre de Germaine Richier lui insufflant l'envie de développer son propre vocabulaire formel. Il réalisera dès lors de nombreuses œuvres monumentales. Parallèlement à sa carrière d'artiste, il est nommé en 1964 professeur à l'École des beaux-arts de Lyon où il exercera durant vingt-deux ans. En 1968, il est promu chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.







► **La Danse**  
1978, sculpture en inox

**Josef CIESLA**  
né en 1929

Par un assemblage fin de volumes en inox, de couleurs vives et chaudes, de lumière et d'ombre, cette sculpture abstraite présente un jeu de courbes et de contre-courbes suggérant l'idée d'un mouvement sensuel.

En hommage au chorégraphe Oskar Schlemmer, l'artiste traduit ici l'idée de l'élan des corps, de la danse jusque dans ses moindres détails : au-delà même de la sculpture, l'œuvre est mise en scène (en hauteur et éclairée) comme pour un spectacle vivant, les miroirs de côté nous donnent différents points de vue et décomposent le mouvement en plusieurs phases. L'ensemble de ces éléments participe à l'illusion du propos et nous parle de l'énergie de la vie.



Né en 1929 en Pologne, Josef Ciesla arrive en France à l'âge de quatre ans. Autodidacte, il entre en apprentissage dans une entreprise de teinture à treize ans avant d'entreprendre des études, de 1948 à 1952, à l'École supérieure de tissage de Lyon puis, de 1954 à 1956, à l'Académie des beaux-arts de Lyon. Il mène de front ses deux carrières d'artiste et de chef d'atelier durant plus de vingt ans. En 1968, il quitte le monde du textile pour se consacrer uniquement à la création artistique. Il travaille d'abord le bois et la pierre avant de privilégier les métaux. Également auteur de décors pour le théâtre, il obtient en 1975 le Prix de l'Association des critiques d'art lyonnais. Il est nommé professeur à l'École nationale des beaux-arts de Lyon en 1979. Le mouvement est l'élément principal de ses créations, faisant de ses sculptures des œuvres porteuses d'énergie, empreintes d'amour voire d'érotisme, semblant se dégager de toute pesanteur. La lumière y occupe également une place à part, jouant avec les matériaux utilisés, les pleins et les creux. Josef Ciesla a réalisé plus de soixante-dix œuvres monumentales pour des lieux publics ou pour des entreprises privées dans la ville de Lyon et dans la région.



## ► **Les Robots**

1978, fresque  
en tôle émaillée

**Alain DETTINGER**

né en 1944

L'œuvre peinte sur tôle émaillée présente cinq personnages dans des tonalités de bleu. On retrouve ici le thème de la foule en attente, mais les corps traités sur le mode d'une stylisation mécaniste et les têtes représentées par des cadrans mettent l'accent sur l'anonymat, sur le côté machinal des comportements de groupe, sur la routine et sur la notion de temps indissociables des déplacements et des transports qui rythment la vie quotidienne. L'aspect hiératique de ces personnages n'est pas sans évoquer certaines réminiscences de la peinture moderniste de l'âge industriel.

Alain Dettinger est né à Lyon en 1944. De 1960 à 1963, il étudie à l'École nationale des beaux-arts de Lyon puis peint jusqu'aux débuts des années 1980. Adeptes des voyages, il met sa carrière artistique entre parenthèses durant quatre ans. En 1983, de retour d'Australie, il reprend la boutique familiale.

Cinq ans plus tard, il achète une galerie où il va exposer des œuvres venues de continents qu'il a parcourus lors de ses périples à l'étranger (Afrique, Asie, Australie). Il vit à Lyon et à Lomé.

**M A**

STATION HÔTEL DE VILLE

quai direction Vaulx-en-Velin La Soie, Lyon 1<sup>er</sup>



► **Le Signal**

1978, sculpture  
en acier laqué

**Alain LOVATO**

né en 1943

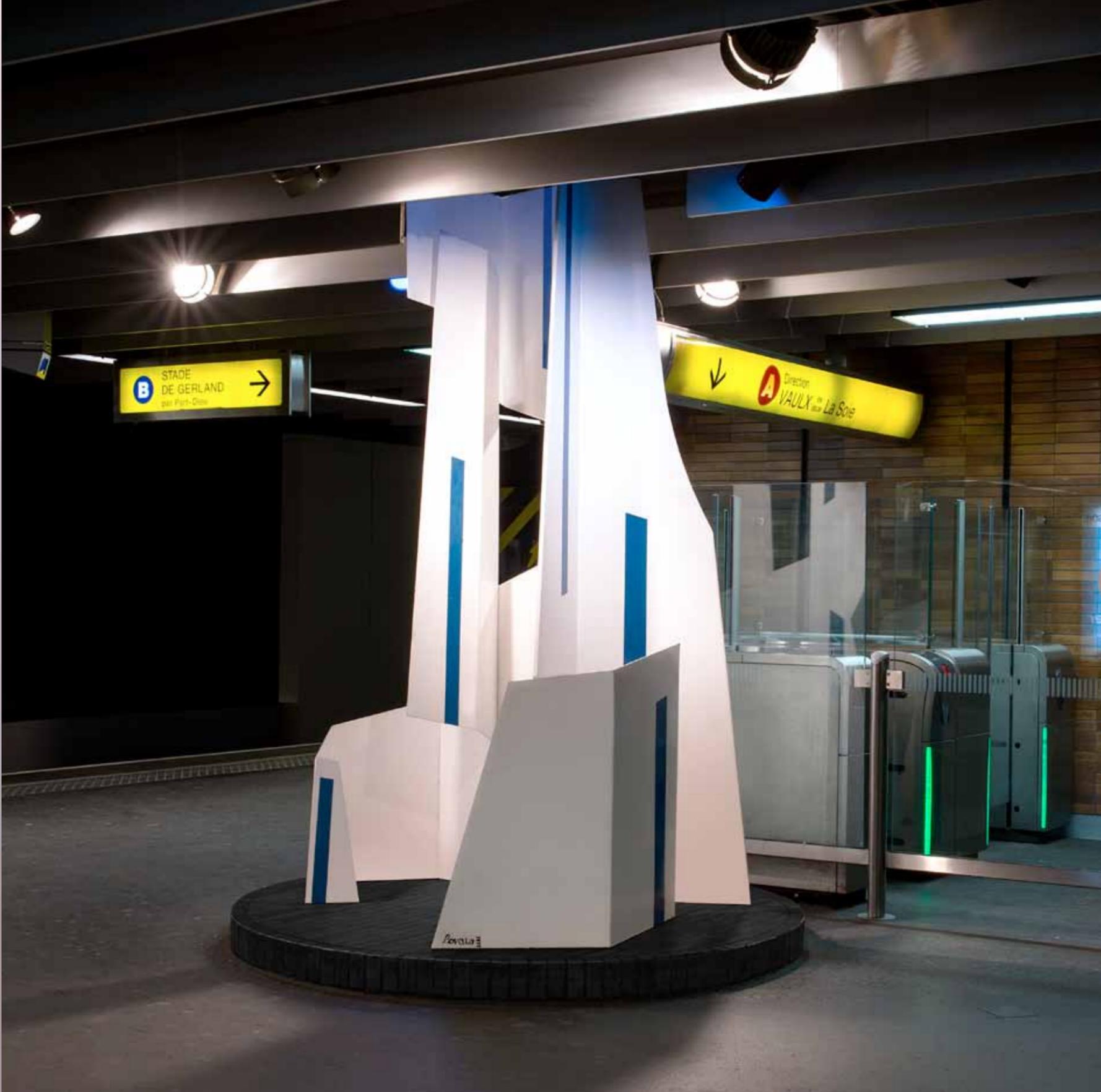
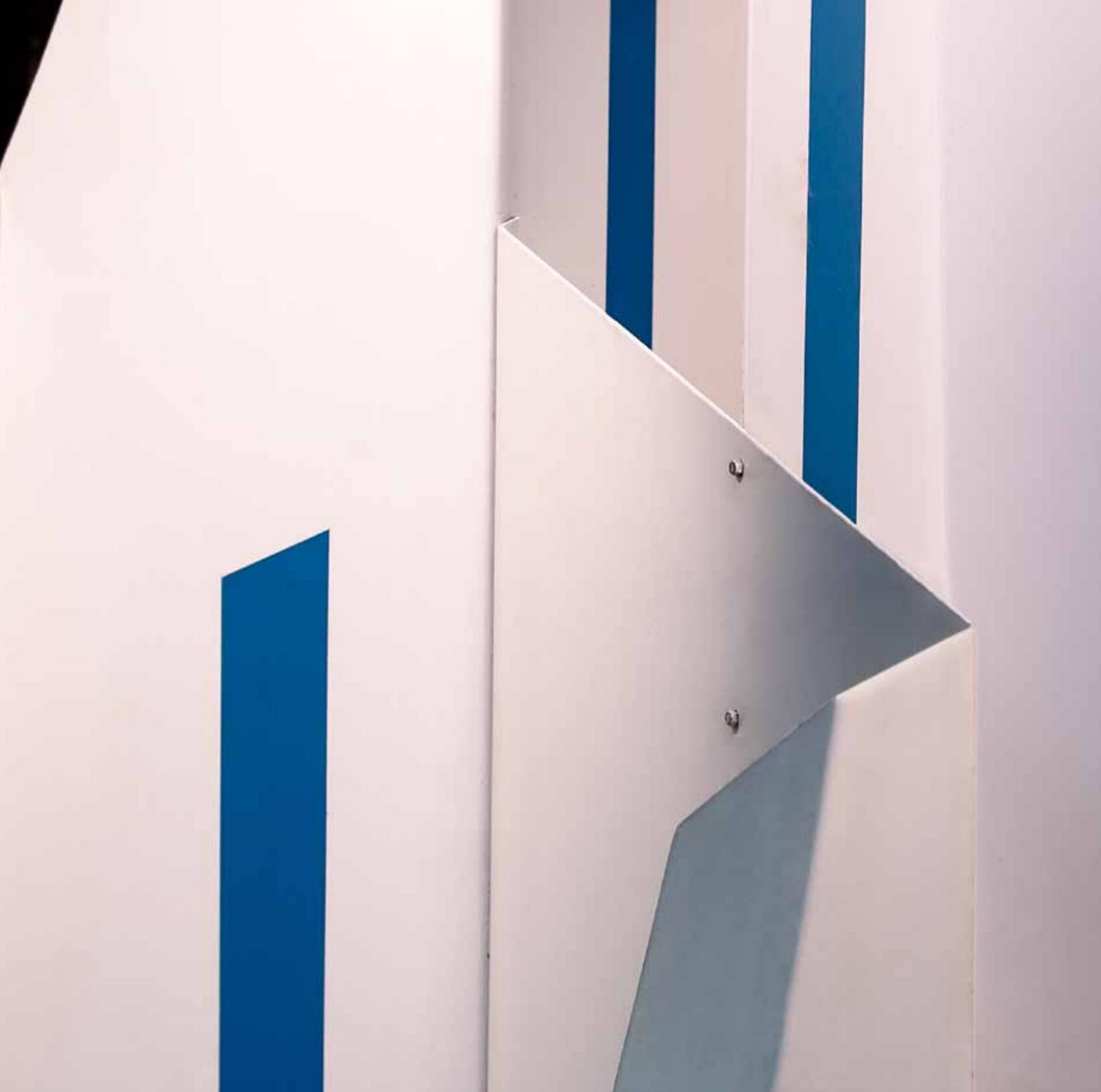
Des plaques de tôle découpées et réajustées composent une sculpture qui part du sol et rejoint le plafond, jouant les formations minérales de stalactites et de stalagmites. Cette structure est renforcée et rythmée par des bandes bleues. Les plans en acier laqué blanc s'imbriquent les uns dans les autres pour former de petits espaces internes. La lumière rebondit de différentes manières sur les surfaces, et le voyageur qui circule tout autour de l'œuvre peut ainsi la saisir à travers une diversité de points de vue. L'œuvre apparaît comme un point de repère, un signal du passage de la surface à l'espace souterrain que constitue le métro.

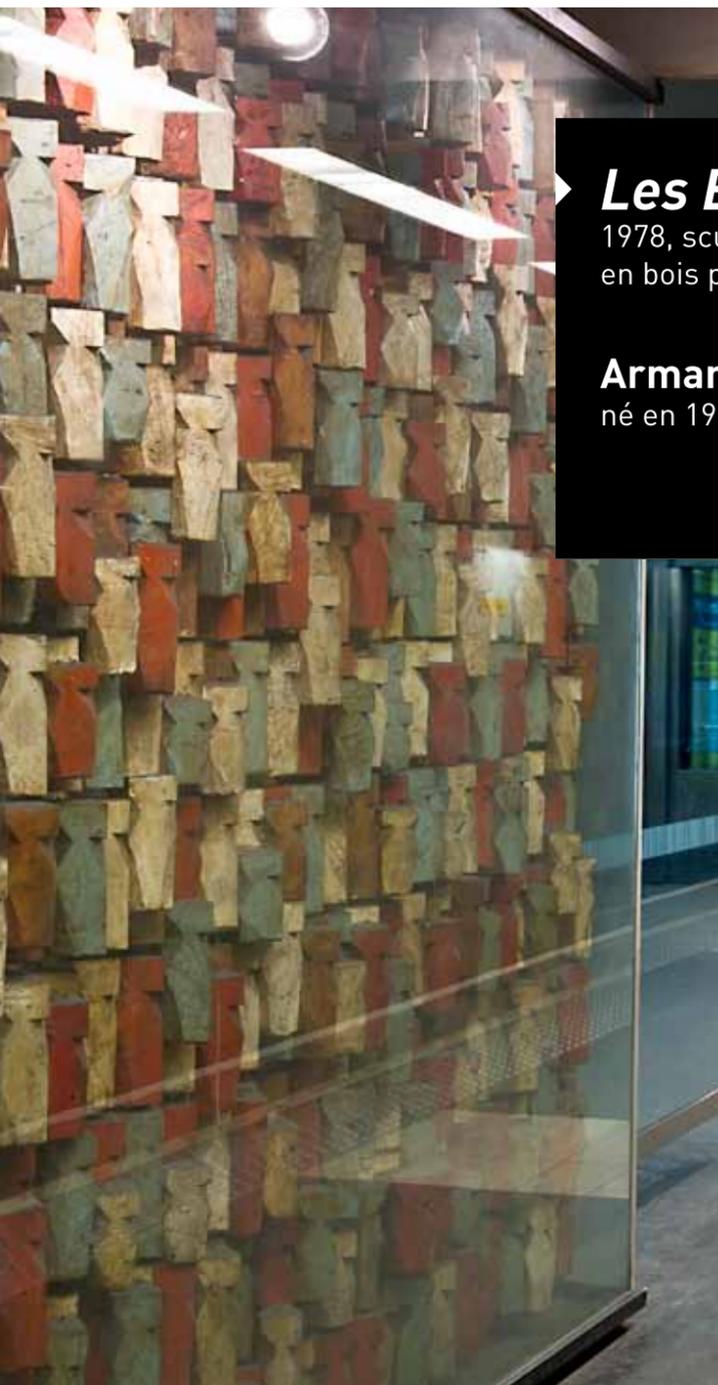
Alain Lovato est né à Lyon en 1943. D'une lignée de ferronniers-ferrailleurs sur quatre générations, ce fils d'immigrés italiens découvre très tôt le travail des métaux dans l'atelier de son père et montre ses premières œuvres à dix-sept ans. Cinq ans plus tard, il crée sa propre entreprise de métallerie tout en développant parallèlement sa sculpture. Sitôt la première commande publique d'importance conclue, il se consacrera exclusivement à la création. Découpées, ajustées puis assemblées, les plaques de métal (inox ou acier laqué) lui permettent de redéfinir l'espace grâce à un jeu fin d'articulation des volumes, et de modifier la relation entre la lumière et le corps. Monochromes, bichromes ou polychromes, la couleur est pour lui un moyen de rythmer ses œuvres et de participer à ce décalage recherché de la perception de l'espace.

Depuis 1971, il a réalisé plus d'une soixantaine d'œuvres monumentales dans l'espace public. Convaincu que l'investissement collectif dans le monde des artistes est indispen-

sable, Alain Lovato est devenu directeur de la MAPRA (Maison des arts plastiques en Rhône-Alpes) en 1993, succédant à Max Schoendorff. Il occupe également la fonction de secrétaire général de la Maison des Artistes.







► **Les Binettes**  
1978, sculpture  
en bois peint

**Armand AVRIL**  
né en 1926

Un bas-relief constitué de onze rangées de têtes sculptées en bois peint se dresse le long du quai. L'œuvre évoque une foule immobile, elle entre ironiquement en écho avec la zone de passage et d'attente que constitue la station de métro. L'artiste combine ici une technique primitiviste et une approche sérielle caractéristique de l'abstraction formelle. Imposant dans l'espace un ordre géométrique rigoureux adouci par la couleur, un camaïeu d'ocres clairs, bruns et rouges, l'artiste joue avec humour des combinaisons de formes à la manière d'un jeu de construction. Il nous invite à réfléchir sur notre place dans le milieu urbain et ses réseaux de transports : des espaces architecturés où le désordre et la diversité animent des territoires figés.



Armand Avril est né en 1926 à Lyon, d'un père artiste-peintre mort en déportation. Apprenti berger en Provence durant la Seconde Guerre mondiale, il emporte avec lui, partout où il va, des livres d'histoire de l'art et des carnets de croquis. De retour à Lyon après la guerre, il exerce les métiers de manœuvre et de peintre en bâtiment, tout en gardant « *l'esprit disponible pour penser à la peinture* ». Mais en 1956, sa rencontre avec le peintre lyonnais Pierre Pelloux sera déterminante et l'encouragera à se consacrer à l'art. Insatiable curieux, ses voyages en Afrique, sa rencontre avec Louis Pons, la découverte du village de Cotignac où il s'est fixé, son admiration pour Gaston Chaissac et pour Dubuffet, autant que pour l'art africain qu'il collectionne, seront déterminants pour l'orientation de son œuvre.

Pratiquant exclusivement la peinture jusqu'en 1968, il utilise ensuite des objets récupérés, rebuts et pièces détachées : pinces à linge, bouchons de liège, capsules, fagots... qui sont alors assemblés pour former des compositions ludiques où la couleur prend de plus en plus d'importance.



		<b>art</b> metro
<b>7</b> ŒUVRES	LIGNE <b>B</b>	

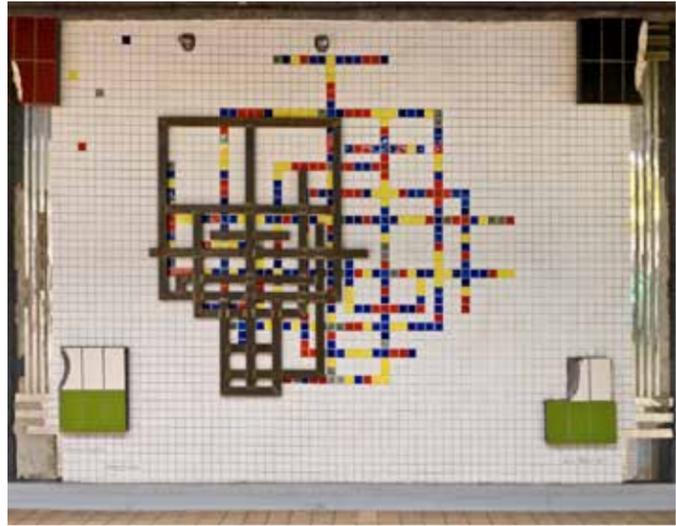




► **Mosaïque**  
1983, carrelage et acier

**Jean PITON**  
né en 1956

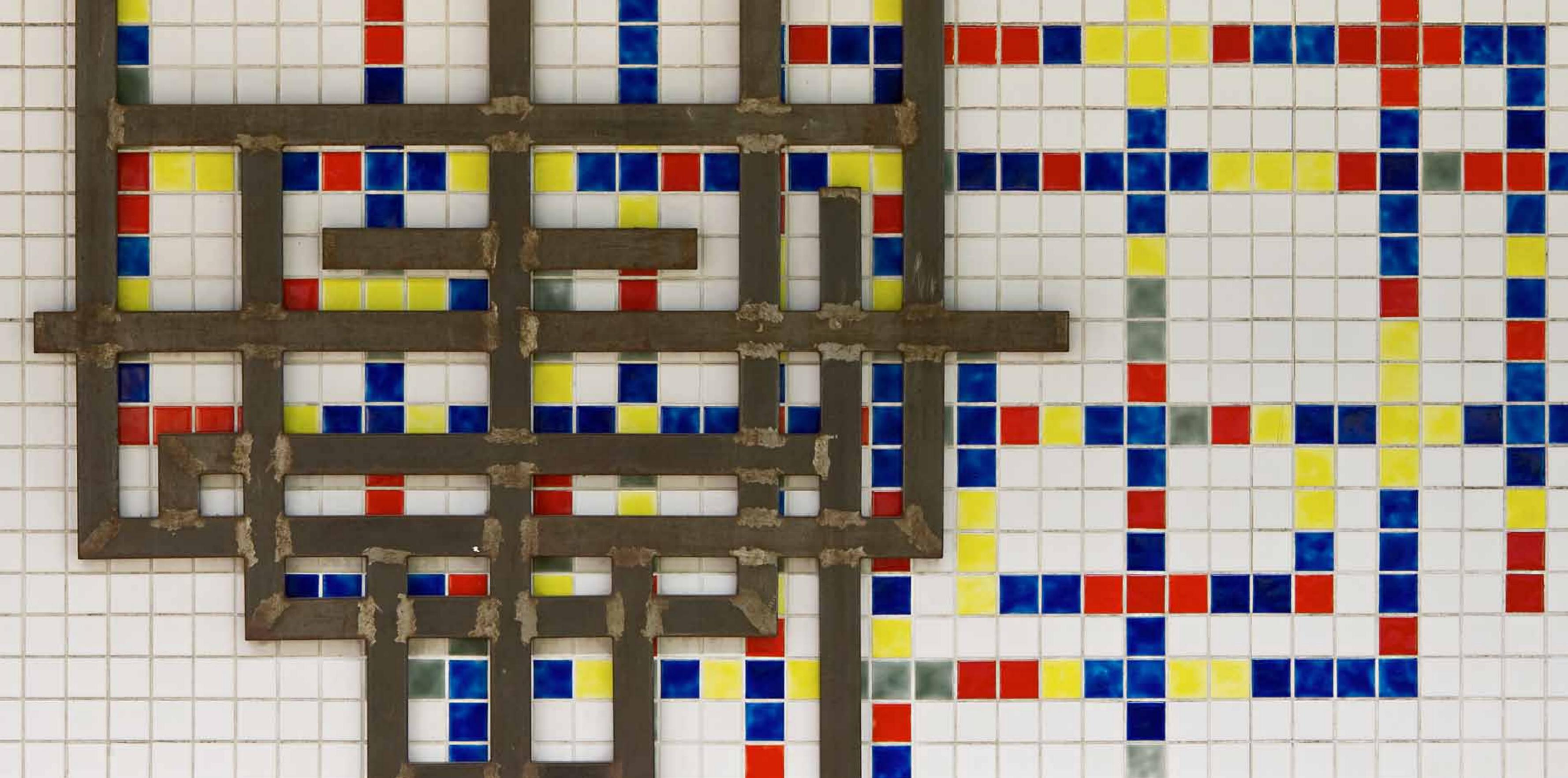
L'œuvre se compose de deux éléments superposés. Le premier est une trame en acier qui peut être interprétée comme le réseau des rues en surface. Le second, réalisé en mosaïque, évoque le réseau souterrain. Le schéma métallique est constitué de formes carrées qui se chevauchent. La mosaïque se développe en losange. Deux formes récurrentes chez Piet Mondrian à qui Jean Piton rend ici un hommage explicite. Tout en évoquant les plans de circulation des transports urbains, sa mosaïque qui fait alterner des petits carrés de trois couleurs primaires (bleu, jaune et rouge), fait référence aux dernières œuvres de l'artiste moderniste : le *Broadway Boogie Woogie* et le *Victory Boogie Woogie*.



Artiste et designer, Jean Piton est né en 1956. Après des études aux Beaux-Arts et des études scientifiques à l'université, il participe durant les années quatre-vingt à la création du Nouveau Musée de Villeurbanne et de la Galerie Gaston-Nelson.

Il fonde son atelier de design à Lyon en 1986, enseigne parallèlement au département Design du musée des Beaux-Arts de Saint-Étienne jusqu'en 1994, tout en menant une carrière de peintre. Ses recherches s'orientent ensuite vers les combinaisons du textile et de la fibre optique au sein de l'entreprise Brochier, puis dans le cabinet de design Senszo. Il a reçu la Griffes de l'innovation en 2009 pour son travail de création sur la lumière.







## ► Vitraux

1981, dalles de verre éclatées et ciment armé

**René-Maria BURLET**, 1907-1994

en collaboration avec  
**Camille NIOGRET**, 1910-2009

Ce vitrail en huit panneaux constitués de dalles de verre éclatées serties dans des panneaux de ciment armé présente des formes schématiques, notamment circulaires, dans une gamme de tons méditerranéens.

S'inspirant des couleurs de l'arc-en-ciel, palette la plus naturelle qui soit selon l'artiste, son œuvre nous permet de voir la lumière naturelle à travers les teintes du vitrail. En effet, jouant des formes circulaires en hommage au soleil et des irisations obtenues grâce aux contours brisés des verres, ces vitraux nous permettent de retracer à rebours le parcours de la lumière, de l'intérieur de la station vers l'extérieur. Étonnamment, la station de métro se mue en poste d'observation de la surface et bénéficie d'une ambiance lumineuse, particulièrement agréable.



René Burlet est né à Albertville en 1907. Il fait ses études à l'École des arts industriels de Grenoble puis à l'École des beaux-arts de Lyon. En 1931, il intègre le Studio Stefa - Arts graphiques et Publicité à Saint-Étienne, tout d'abord en qualité de dessinateur, puis de directeur artistique, où il réalisera de nombreuses affiches jusqu'en 1940.

Parallèlement, il poursuit une activité de peintre. Il affirme, au fil des années et des rencontres (notamment avec Albert Gleizes), son style artistique marqué par le sacré, le surréalisme, le cubisme et le nombre d'or, sur de multiples supports (peintures, peintures murales, fresques ou vitraux).

C'est à partir de 1937, date à laquelle il réalise sa première peinture « à la fresque », qu'il signe ses œuvres René-Maria Burlet, associant ainsi sa femme Marie à son travail.

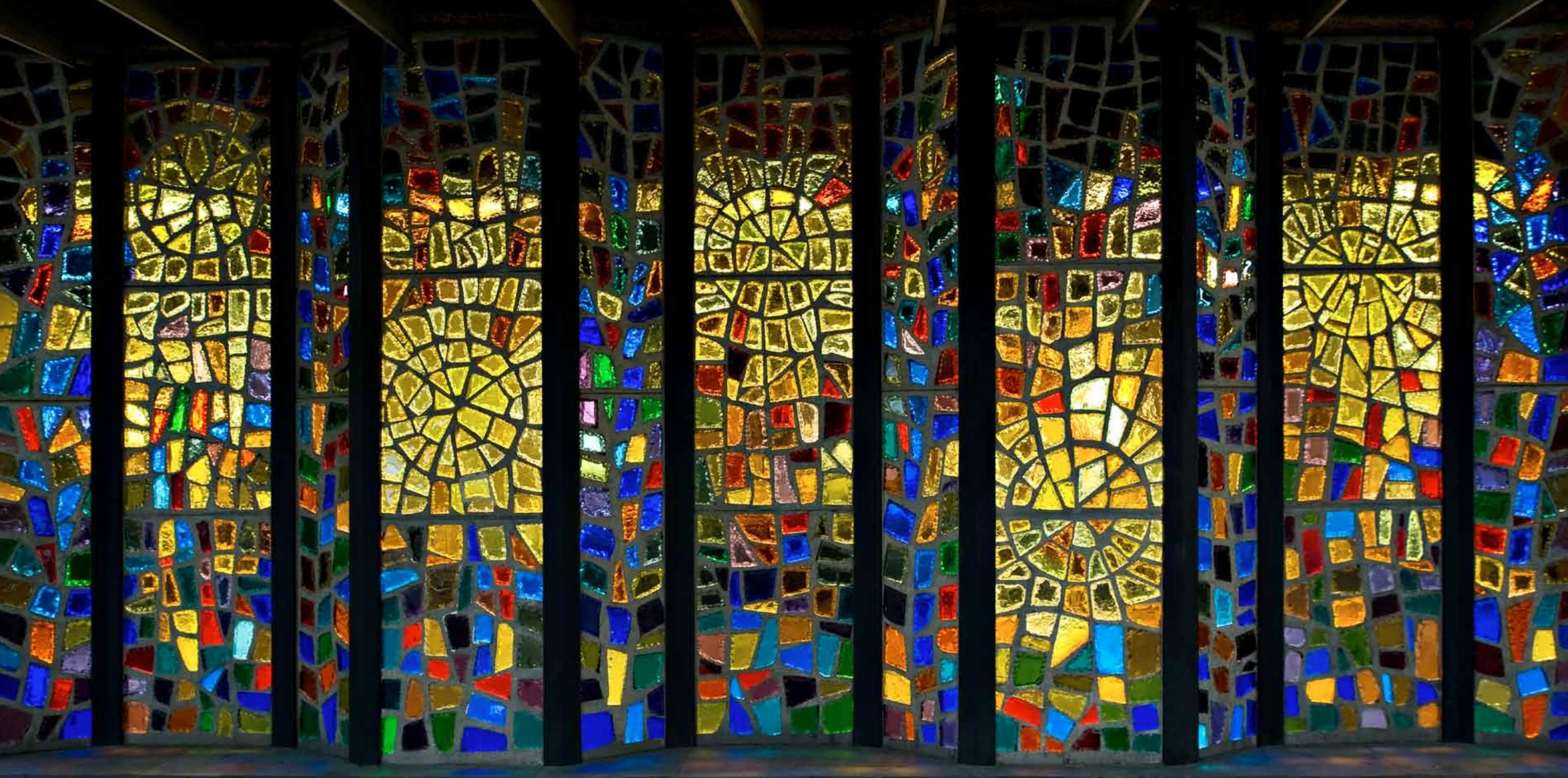
Jusqu'au début des années quatre-vingt, il fait partie des créateurs de vitraux les plus réputés.

Au-delà d'une œuvre contribuant à revivifier l'art sacré, il fonda la revue *L'Atelier de la Rose* en 1950, une des réalisations éditoriales les plus originales de l'art chrétien du vingtième siècle.

**M B**

STATION PLACE GUICHARD

quai direction Stade de Gerland / Gare d'Oullins, Lyon 3<sup>e</sup>





► **Sculpture  
en acier**

1981, acier doré

**Jacques BOUGET**

1919-1990

De plus de deux mètres d'envergure, cette sculpture abstraite constituée de bandes d'acier doré surplombe les voies du métro. L'enchevêtrement de ses lignes courbes en bandes larges l'apparente à la gestuelle de l'abstraction lyrique. La composition en volutes, le recours à la dorure et à l'acier font de cette œuvre une sorte de réminiscence de l'art baroque à l'ère industrielle. Sa forte présence, non dénuée d'étrangeté, tient aussi à l'opposition entre le poids de son matériau et sa position aérienne. Le voyageur est invité à la contempler des différents points de vue possibles : de loin depuis les quais ou de près à l'étage. Il s'agit de la dernière œuvre de ce sculpteur-ferronnier.

**M B**

STATION SAXE GAMBETTA

Lyon 7<sup>e</sup>

Jacques Bouget (1919-1990) est un sculpteur, ferronnier d'art, connu pour ses contributions à l'architecture religieuse dans la région Rhône-Alpes. Suivant un projet de François Stahly et d'Étienne-Martin, il réalise au début des années cinquante *La ronde des anges* qui couronne le clocher de l'église de l'annonciation à Vaise. Il fit partie des artistes soutenus par Marcel Michaud qui exposa ses sculptures dans sa galerie Folklore.







► **Rive de l'écrit**  
**Rive de la planète**  
 2000, installation

**Patrick RAYNAUD**  
 né en 1946

L'œuvre est ici le fruit d'une collaboration entre l'architecte Robert Dussud et l'artiste. Ensemble, ils ont imaginé cette station comme l'étape d'un voyage, mus par le désir de nous faire entrevoir des destinations encore plus lointaines que celles vers lesquelles nous mène le métro. L'idée étant d'extrapoler la notion de déplacement induite par le métro lui-même, à l'échelle de la planète.

Ainsi, sur le quai intitulé « Rive de la planète », une carte du monde de cinquante-six mètres de long, établie au niveau de la latitude de Lyon, occupe la totalité du mur, nous laissant rêver à des itinéraires imaginaires.

Sur le quai d'en face, nommé « Rive de l'écrit », les poteaux sont remplacés par les lettres surdimensionnées du mot « itinéraire », alors que sur le mur sont inscrits deux cents noms de villes évoquant des romans, des expéditions et nous proposant des voyages imaginaires par la lecture et le savoir.



Patrick Raynaud est né à Carcassonne en 1946, de parents artistes. De 1964 à 1966, il poursuit des études de Lettres modernes à la faculté de Toulouse avant de s'orienter vers le cinéma, qu'il étudie à l'Idhec (Institut des hautes études cinématographiques) de 1967 à 1970. Vers 1970, il devient l'assistant de Jacques Tati pour le film *Trafic* et fait la connaissance de Sonia Delaunay. Ces deux rencontres seront décisives dans son parcours, le poussant notamment à créer sur de multiples supports : photographie, peinture, découpages, volumes, pliages. La mémoire culturelle est un de ses thèmes de prédilection. Certaines de ses pièces nous proposent ainsi une relecture d'œuvres du passé à la lumière de notre contemporanéité, poussant le spectateur à une réflexion sur la manière dont notre société transmet et donne à voir son patrimoine.

Dès 1982, il enseigne à l'École nationale des beaux-arts de Lyon, avant de prendre la direction de l'École des beaux-arts de Nantes, puis successivement de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy et de l'École nationale supérieure des arts décoratifs, à Paris.





PLACE JEAN JAURES



## ► **La Forêt souterraine**

2000, 16 caissons lumineux avec photographies sur Duratrans, 16 plaques de fonte

**Bruno YVONNET**  
né en 1957

L'architecte, Christian Drevet, et l'artiste ont pensé ensemble cette station.

Si Christian Drevet souhaitait parler de la nature en implantant une charpente métallique imitant

une structure arborescente, avec troncs et branches, Bruno Yvonnet s'est quant à lui immédiatement intéressé à l'image de la nature. Une nature rêvée, presque utopique dans un univers souterrain, minéral, implanté au cœur même d'un ancien quartier ouvrier qui a vu naître l'industrialisation. Ainsi, exposées dans des caissons lumineux à l'instar des campagnes de publicité, ses photographies de nature semblent nous vendre du rêve dans les couloirs du métro et nous interpellent sur notre rapport à la nature, dont la quasi-absence au sein du réseau métropolitain permet justement de prendre le recul nécessaire à la réflexion.

Comme pour accentuer la sensation d'enracinement, l'artiste a également imaginé un passé à ce site urbain dont la mémoire ne remontait pas au-delà des années cinquante. Dense et ancrée dans le sol, elle s'illustre par des textes gravés sur des plaques de fonte, évoquant la géologie, l'archéologie, l'histoire, des citations... Une véritable litanie de commémorations, qui ne manqueront pas de faire s'interroger les passants.



Bruno Yvonnet est né en 1957 à Marseille.

Il vit et travaille à Lyon, où il est coordinateur des pratiques amateurs de l'École nationale des beaux-arts.

Son travail questionne la place de l'image dans l'histoire de l'art au regard de l'évolution des techniques, notamment la photographie, la peinture et la gravure. La mémoire est un de ses thèmes privilégiés, une nécessité au regard de l'effacement de l'image et de la disparition de savoir-faire.

Ainsi, Bruno Yvonnet met en dialogue les siècles passés et le présent, tant dans les techniques que dans les propos de ses œuvres. En ce qui le concerne, « *il n'y a pas d'ailleurs plus vrai que ce monde d'images sans fin* ». Sa peinture saisit des restes d'images dans un état intermédiaire.



STATION DEBOURG  
Lyon 7<sup>e</sup>



DEBO

KSTADTBEIHLAND  
12:30  
12:35  
12:40



## ► **Le Roc-aux-Sorciers**

2000, photographie, affiche

**Jean-Luc MOULÈNE**  
né en 1955

L'œuvre a été réalisée à partir de relevés photographiques de la frise sculptée du *Roc-aux-Sorciers*, témoignage de l'art préhistorique réalisé par l'homme sur les parois des grottes.

Cette œuvre s'inscrit de manière légitime dans le quartier de Gerland, lieu de référence dans le domaine des sciences de la vie, et nous conduit même au cœur d'un musée imaginaire. L'utilisation de l'affiche interroge notre rapport à l'image par une remise en question des conventions de communication. Moulène, qui explique opérer « *dans le plus ou moins d'anthropologie, de culture, de sociologie* », détourne ainsi les codes de ce support habituellement dédié à la publicité, pour dédramatiser l'approche de l'art contemporain. Il nous invite à penser notre propre rapport à l'art, qu'il soit primitif, publicitaire ou plastique.

Régulièrement endommagée par les passants ou dégradée sous l'effet du temps et des intempéries, l'œuvre garde dans ses traces de déchirure la mémoire des voyageurs qui sont passés ici.



STATION STADE DE GERLAND  
entrée square Galtier, Lyon 7<sup>e</sup>

Né à Reims en 1955, Jean-Luc Moulène vit et travaille à Paris depuis 1975. Suite à l'obtention en 1979 d'une maîtrise en Arts plastiques à l'université Paris 1 – La Sorbonne, il exerce pendant une dizaine d'année la profession de conseiller artistique pour le groupe Thomson. Dès 1989, il se consacre totalement à ses activités de création, à la fois en qualité d'artiste mais également comme enseignant au sein d'écoles supérieures d'art (Nancy, Amiens et Grenoble).

Son travail offre sans relâche une réflexion sur la condition de l'artiste dans la société, une critique radicale à l'encontre des manipulations et des séductions de la représentation, et une recherche formelle souvent non dénuée d'humour ou de dérision.





<b>1</b> ŒUVRE	LIGNE <b>C</b>	<b>art</b> metro	
-------------------	-------------------	---------------------	---





► **Panneaux  
de mosaïque  
et fragments  
de fresques  
gallo-romaines**

1983

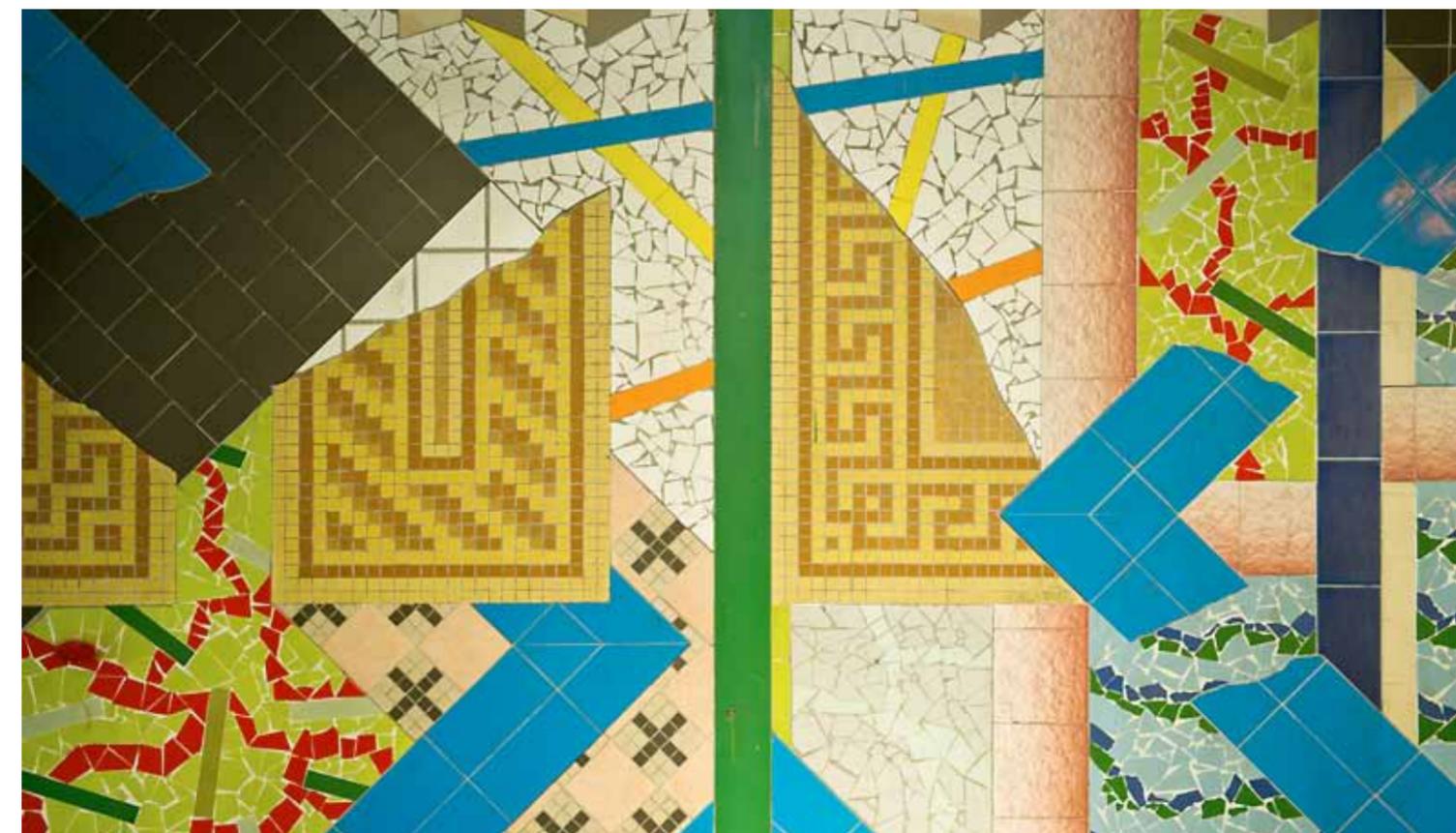
**Claude COGNET**  
né en 1956

Quatorze panneaux de mosaïque recouvrent les deux côtés des sept murs de séparation des voies, à une distance qui permet la contemplation tout en créant un rythme visuel. Leurs motifs proviennent à la fois des fresques gallo-romaines — référence à l'histoire de Lyon, la Lugdunum des Romains — et des carrelages des intérieurs contemporains. Ils composent ainsi deux temporalités distinctes — l'Antiquité et le présent — jouant aussi simultanément de la frontalité des aplats décoratifs et des perspectives imaginaires ouvertes par d'improbables plans. Induisant l'idée que la séparation peut construire un nouvel assemblage, l'œuvre nous amène à reconsidérer la station de métro comme un territoire qui compose avec ses voyageurs, tous différents mais participant d'un flux global.

Claude Cognet est né en 1956 à Lyon. De 1976 à 1982, il fait ses études à l'École des beaux-arts de Lyon.

Il expose principalement dans la région Rhône-Alpes et s'exporte à diverses reprises à l'étranger : Autriche (1982), États-Unis (1984)... Il participe en 1983 à la deuxième édition de la quinzaine de l'art contemporain de Lyon, à la Part-Dieu.

Artiste urbaniste, Claude Cognet se décrit lui-même comme restant « *fidèle au support, à la peinture, à la couleur mais qui refuse d'engager sa subjectivité. Proposant des combinaisons d'éléments simples, des superpositions de signes qui seraient agréables à voir si on ne pressentait pas autre chose* ».



**M C**

STATION HÉNON

sur les murs de séparation des voies, Lyon 4<sup>e</sup>

DE VILLE

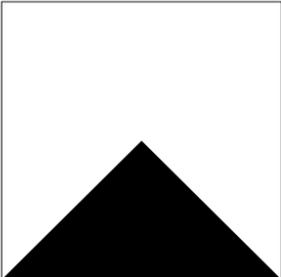
06142

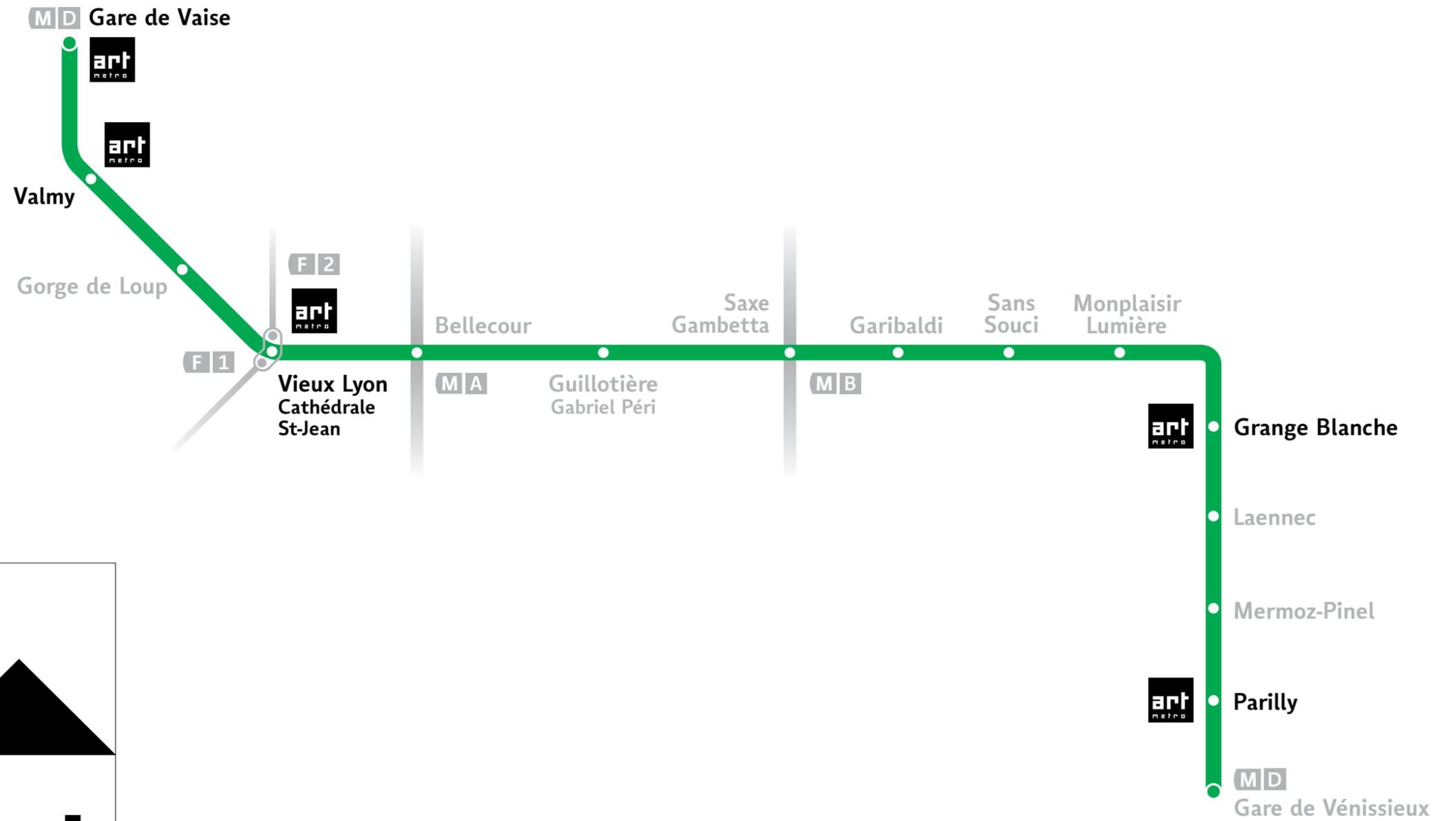
GUIRE

06142

Hénou



		
<b>S</b>	LIGNE	<b>art</b>
ŒUVRES	<b>D</b>	metro





► **Complément  
d'image**

1997, fresque, petits  
moulages, turbines

**Victor BOSCH**  
né en 1950

Trois turbines couvertes chacune d'une vitre bombée sont présentées sur un fond constitué d'un assemblage de photographies en noir et blanc. Sur ce patchwork d'images, tirées des médias, sont également fixés de petits moulages colorés. L'artiste traite ici de la place de l'image dans notre monde urbanisé. Insistant sur le côté cumulatif des images et leur prédominance dans nos vies quotidiennes, des affiches publicitaires ainsi que huit rangées d'écrans complètent le dispositif. Les turbines, dont le rôle est d'habitude de transformer l'énergie, sont ici couvertes d'une surface partiellement réfléchissante. Elles transforment alors le regard du passant sur l'univers d'images composant son environnement, y compris dans les stations de métro.

Né en Espagne en 1950, Victor Bosch quitte son pays d'origine en 1959 pour la Suisse puis la France, où il arrive en 1964. Il explore divers domaines artistiques : le cinéma, pour lequel il participe à deux longs métrages en tant qu'assistant réalisateur, mais aussi la musique en réalisant cinq albums en tant que musicien professionnel au sein du groupe Pulsar. En 1984, il met fin à sa carrière de musicien pour se consacrer à la production de spectacles. La Ville de Lyon lui confie les festivals internationaux Rhône-Alpes (dont la Biennale de la danse et la Biennale d'art contemporain) puis, en 1989, la création d'une salle de concert. Ce sera Le Transbordeur, premier espace dédié aux musiques rock et aux variétés à destination d'un public jeune.

Comme producteur, il assure notamment, en 1998, une création mondiale : *Notre-Dame de Paris*, le spectacle musical de Luc Plamondon et Richard Cocciante qui, à ce jour, cumule les records du plus grand nombre de spectateurs et de la plus forte vente de disques de l'histoire de la variété française. D'autres succès ont suivi depuis, dont *Kirikou et Karaba* en 2007, comédie musicale adaptée des deux dessins animés de Michel Ocelot, *Kirikou et la Sorcière* (1998) et *Kirikou et les bêtes sauvages* (2005).





*Stok*

LE  
NACIONAL  
DE  
DU  
CAPITAL



## Installation

2000, dessins blancs incrustés dans du verre de Saint-Just

**Jean-Philippe AUBANEL**  
né en 1953

C'est la lumière qui est ici au cœur de l'œuvre, éclairant en sous-face des dalles de verre bleu. L'énergie de ce rayonnement monochrome se diffuse dans toute la station à partir du sol en verre soufflé de Saint-Just, donnant aux voyageurs l'impression de se promener au-dessus d'un aquarium. Une impression renforcée par les motifs dessinés sur les dalles, des représentations schématiques d'éléments du milieu aquatique : coquilles de nautile, algues, vagues... Le monde souterrain du métro entre ainsi en résonance avec les abysses marins, tandis que le bleu réfracté par les dalles agit en contraste avec les wagons orange du métro de la ligne D.



STATION VALMY  
sol des quais, Lyon 9<sup>e</sup>



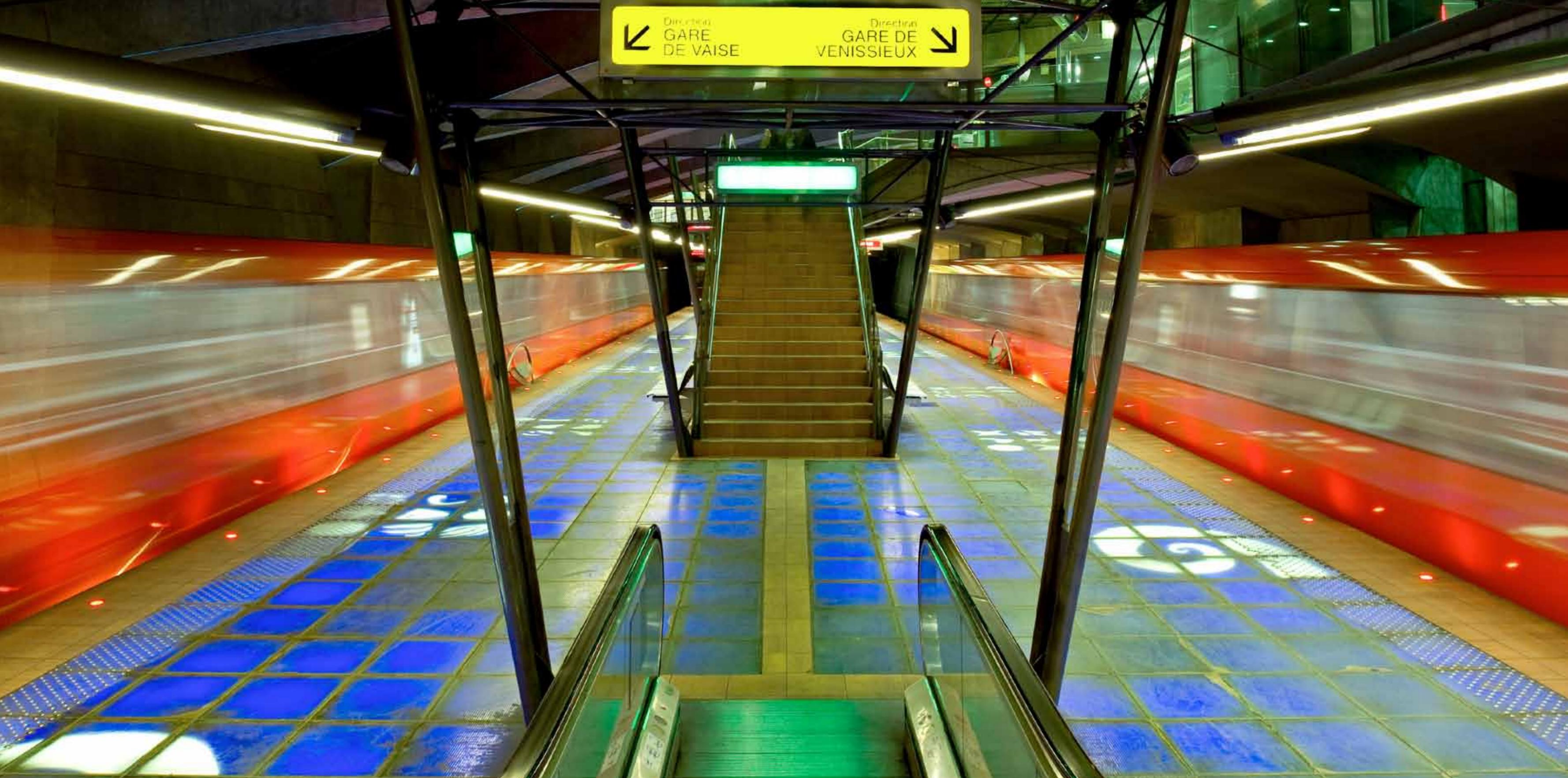
Jean-Philippe Aubanel est né en 1953 à Lyon et a séjourné durant ses trente premières années dans de nombreux pays : le Portugal tout d'abord, puis les Pays-Bas, les États-Unis ou les pays d'Afrique du Nord. Ses voyages seront autant de sources d'inspiration dans son travail — tout comme sa passion pour les arts primitifs — dès lors qu'il commencera à peindre à l'âge de vingt ans.



Son parcours universitaire passe par plusieurs écoles d'arts, celles d'Aix-en-Provence, de Lyon et de Paris. Depuis 2007, il enseigne à l'École nationale des beaux-arts de Lyon. La couleur joue un rôle primordial dans son travail, quels que soient les supports choisis (papier, calicot, toile, fibre de verre, porcelaine, verre, dont les surfaces sont grattées, griffées, vernies, goudronnées...). La représentation de la figure humaine est récurrente dans sa production. Entre masques et crânes, fêtes et rituels mortuaires, il réinvente le thème pluriséculaire et très prisé de la « Vanité », suscitant des émotions et réflexions contradictoires sur l'Humain.

Direction  
GARE  
DE VAISE ←

Direction  
GARE DE  
VENISSIEUX →





## ***In Aeternum Renatus***

1990, fragments  
de céramique

**GEORMILLET**

né en 1948

Le nom de cette sculpture fait référence au rite sacrificiel rendu au culte de Cybèle : celui qui était aspergé du sang d'un taureau pouvait ensuite « renaître pour l'éternité », le sang de

la bête étant porteur d'une énergie vitale capable de régénérer le corps et l'âme.

L'œuvre nous offre ici une véritable plongée – tant au niveau de son emplacement que dans son propos – dans l'histoire de Lyon et de ses différentes civilisations, la colline de Fourvière ayant été l'objet de nombreuses campagnes de fouilles archéologiques et abritant le théâtre antique, l'odéon antique mais aussi le Musée de la civilisation gallo-romaine mettant en scène ce passé.

Composée de fragments de céramique et présentant un texte en latin, l'œuvre bénéficie d'une lumière rasante imitant l'éclairage des pièces archéologiques dans les musées, destinée à mettre en avant le relief de la matière.

L'idée de chaos et de destruction est ici omniprésente et renvoie à la disparition des civilisations qui ont vécu sur ce territoire.



Né en 1948 et d'origine italienne, Georges Millet, dit Geormillet, vit et travaille à Lyon. Son travail apparaît à la Foire régionale d'art contemporain de Lyon dans la collection « France & Étranger » avant de faire l'objet d'une première exposition personnelle en 1979 : « Oblitérations », à l'Office des Assurés. En 1990, il signe l'œuvre monumentale pour la station de métro Vieux Lyon et sera régulièrement exposé, principalement en France et en Côte d'Ivoire (où il voyage à de nombreuses reprises et vit pendant dix ans).

Partageant la devise « *Nova et Vetera* » de la Société lyonnaise des beaux-arts, il en a été l'invité d'honneur à l'occasion du 125<sup>e</sup> anniversaire de cette institution, témoignant du mélange entre l'ancien et le résolument contemporain.



**STATION VIEUX LYON**

au niveau mezzanine, en bas des escalators  
de l'entrée, Lyon 5<sup>e</sup>



↓ D Direction GARE DE VENISSIEUX

Information screens displaying transit schedules and maps.

Red fire alarm pull station.



## ► Lyonéon

1988, tour lumière  
cybernétique, inox

### Nicolas SCHÖFFER

1912-1992

Première sculpture cybernétique monumentale de France, cette tour de trente mètres de hauteur s'élève au-dessus d'une verrière pyramidale orientée vers l'intérieur de la station, et descend jusqu'au niveau des quais.

C'est une « chronodynamique cybernétique », au sens où l'entend Schöffer, c'est-à-dire une œuvre où l'étude des relations entre les composants d'un système permet « une prise de conscience du processus vital qui maintient en équilibre l'ensemble des phénomènes ». En d'autres termes, l'artiste, par son œuvre, rend la station interactive avec ses usagers et lui confère les qualités d'un environnement vivant.

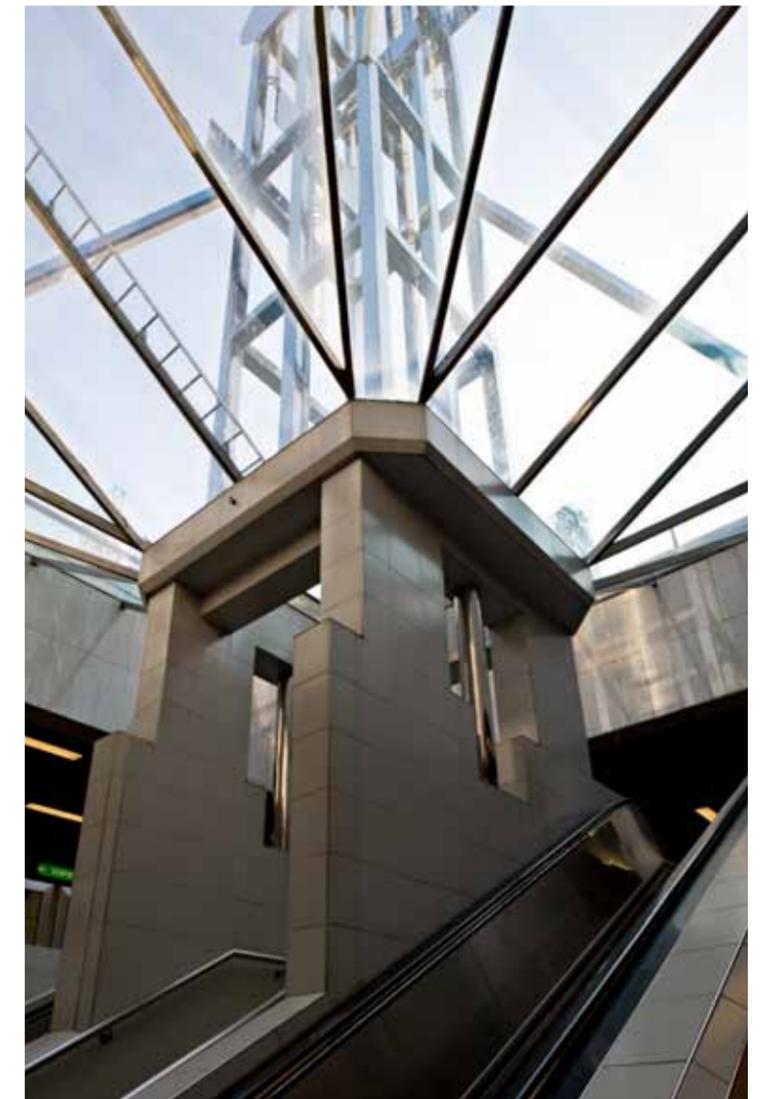
Entièrement gainée de néons de différentes couleurs, l'œuvre transforme en effet la station en un système animé, alimenté par les flux de voyageurs. La tour entre en relation avec l'environnement extérieur, agissant comme un signal à l'attention des passants, comme un révélateur de l'univers souterrain du métro et de ses flux.

Père de l'interactivité, Nicolas Schöffer (1912-1992), français d'origine hongroise, révolutionna le milieu de l'art dans les années cinquante en créant quelques-unes des premières sculptures cinétiques (autrement dit interactives), à l'origine des œuvres d'art technologiques faisant désormais le quotidien des nouvelles générations.

Après un doctorat en Droit obtenu à Budapest en parallèle de ses études aux Beaux-Arts, il s'installe à Paris en 1936.

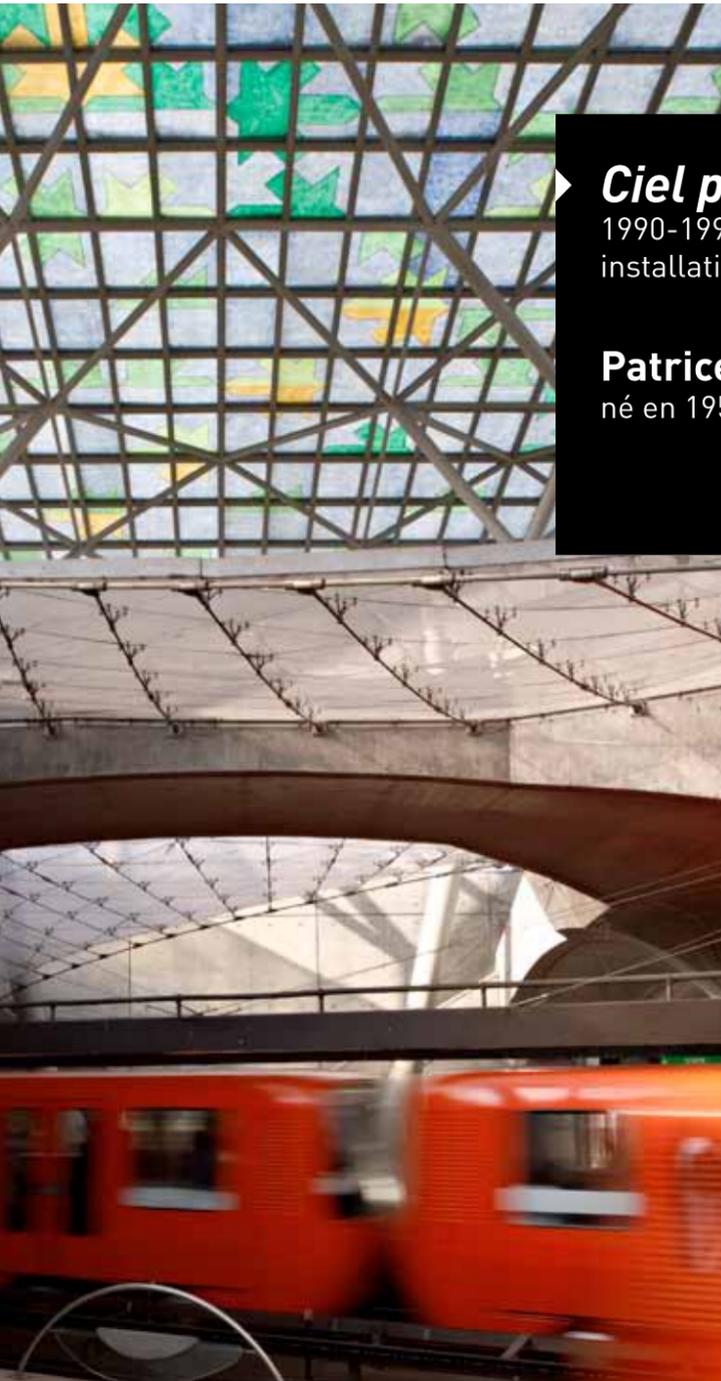
Artiste aux multiples facettes, Nicolas Schöffer fut avant tout un créateur d'idées. Sa vision prospective de l'art voulait aider l'homme d'aujourd'hui à évoluer en prise directe sur les véritables possibilités créatrices et libératrices de notre époque, à diffuser les progrès scientifiques et technologiques au sein de la société.

Chercheur perpétuel, il innova dans l'art vidéo, la musique, la pédagogie, le spectacle interactif (notamment en compagnie de Maurice Béjart), tout en développant une œuvre écrite sur l'évolution de la société au travers des pratiques créatives.



STATION GRANGE BLANCHE  
Lyon 8<sup>e</sup>





## ► **Ciel polychrome**

1990-1992,  
installation

**Patrice GIORDA**

né en 1952

L'œuvre est une toiture d'environ 1 000m<sup>2</sup> portée par quatre arbres prenant racine sur les quais de la station. Elle entre en relation avec l'architecture complexe imaginée par Françoise-Hélène Jourda et Gilles Perraudin à partir du concept d'une crypte.

L'ensemble est conçu comme une opposition radicale entre deux ambiances, reliées par une succession des étapes que franchit l'utilisateur du métro.

En surface, la toiture multicolore au motif de feuilles d'arbres filtre la lumière et distille une ambiance aux tons jaune, vert et bleu. En suivant les troncs des quatre piliers, on descend dans la station aux allures de crypte, de grotte. Il y a une opposition radicale entre les deux ambiances proposées. L'image de la crypte et celle de l'arbre constituent une symbolique de mort et de renaissance. L'œuvre propose alors au visiteur de considérer l'accès et la sortie du métro comme une mort et une renaissance symboliques.



STATION PARILLY  
Vénissieux

Né en 1952 à Lyon, Patrice Giorda fait ses études à l'École nationale des beaux-arts de Lyon de 1973 à 1978. Très tôt remarqué, il n'a cessé d'affirmer sa singularité de peinture au sens classique, à travers un style que l'on pourrait qualifier de figuration contemporaine. Lorsqu'il représente l'homme ou la nature, il enrichit la réalité par la mémoire, mêle à son exigence formelle un imaginaire singulier.

Le travail de Giorda se situe dans l'héritage des coloristes, avec cependant une certaine distance critique vis-à-vis du traitement de la lumière. Pour lui, « *la lumière naît quand la couleur cesse d'exister pour devenir espace* ». Ainsi, ses « mises en espace de la couleur » se jouent souvent sur l'harmonie jaune-vert, l'ocre, le rouge, mais aussi le noir, le blanc, le bleu, constituant les tonalités fondamentales de son univers pictural.





SYTRAL

21, boulevard Vivier-Merle – BP 3044  
69399 Lyon Cedex 03

Directeur de la publication : Bernard Rivalta

Photographies : Maxime Brochier

Création graphique : Art Entreprise – RCS LYON 327 628 863

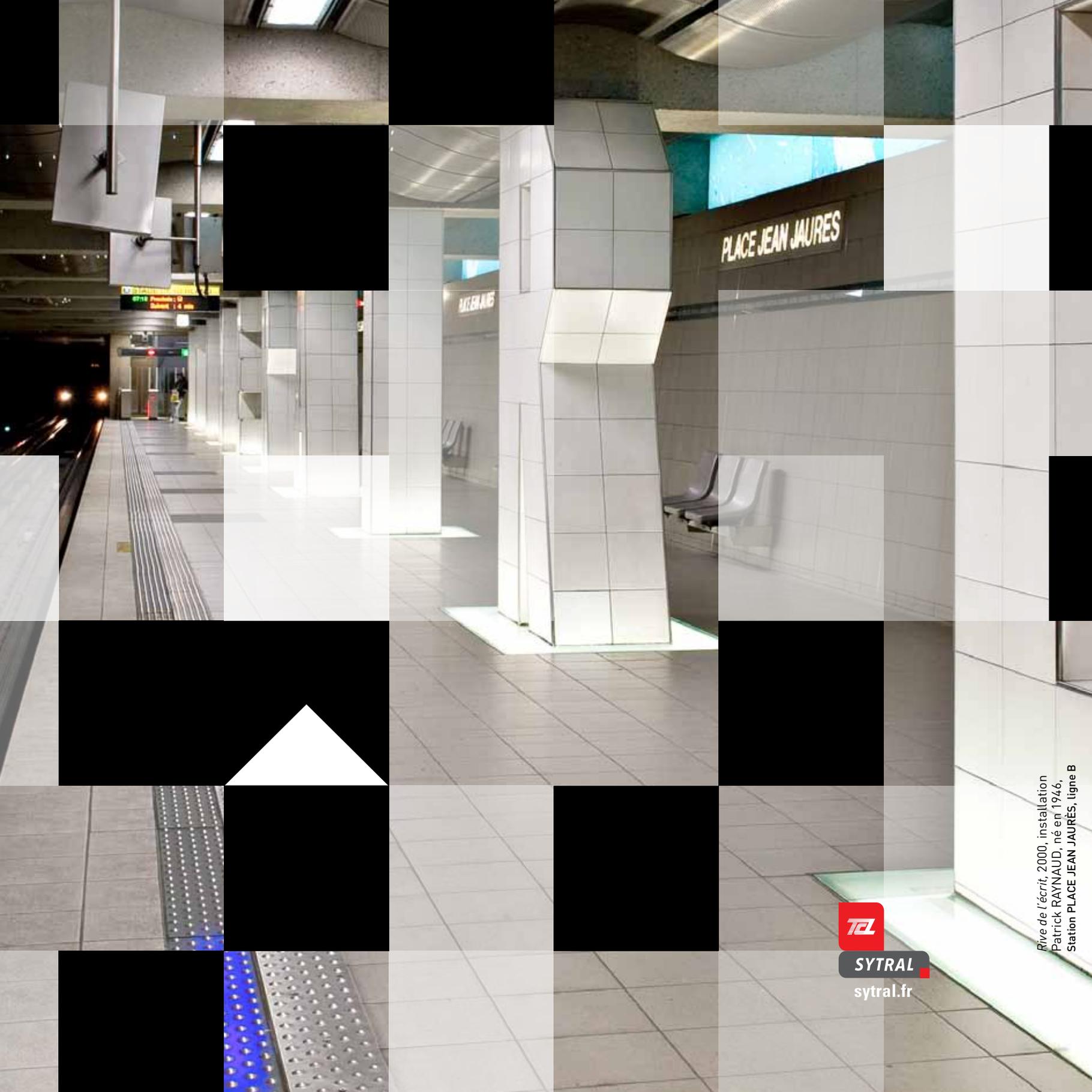
Impression : Lamazière – RCS LYON 392 046 785

Ouvrage imprimé à 500 exemplaires – Décembre 2012



SYTRAL

sytral.fr



PLACE JEAN JAURES

ACCÈS

0718



SYTRAL  
sytral.fr

Rive de l'écrit, 2000, installation  
Patrick RAYNAUD, né en 1946,  
Station PLACE JEAN JAURES, ligne B